

« On était vraiment un produit de notre environnement »

L'album « 95200 » a vu le jour en 1994. Ce n'est pas rien : ce disque compte parmi les jalons de l'histoire du rap français. Et le groupe qui en est l'auteur, Ministère A.M.E.R., vient célébrer cet anniversaire chez nous, ce mercredi.

DIDIER STIERS

C'est un temps que les moins de 30 ans ne peuvent pas connaître. Forcément. En ce temps-là, le rap hexagonal avait un tout autre statut que celui de poids lourd de l'industrie musicale qu'il s'est acquis aujourd'hui. En ce temps-là, un peu comme à l'instar des « big four » du thrash metal, il y avait pourtant déjà les grands de la rime qui tue et du verbe qui tague joyeusement la bien-pensance : IAM, NTM, Assassin... Ainsi que le Ministère A.M.E.R. Initié à la fin des années 80 par deux potes de lycée, Gilles Duarte, mieux connu – et pas qu'aux *Grosses Têtes* – sous le pseudo de Stomy Bugsy, et Passi Balende, alias... Passi. Ils sont vite rejoints par Patrick Fouchan, DJ Ghetch ou encore L'Homme de Main pour les intimes, responsable de prods de malade comme *Les cloches du diable* et *Pas venu en touriste* – soit de véritables *bangers* avant qu'on ne parle de *bangers* – ou encore *Flirt avec le meurtre*, morceau fou, démesuré, qui tourne sur un riff de guitare heavy metal zinzin (signé Bernard Cely).

« Beaucoup de gens sont sous pression / les apaiser est ma mission », rappe Stomy Bugsy dans ce morceau-là. En vrai, ils n'auront pas fait qu'apaiser les esprits, les gars de Sarcelles, qui étaient déjà « autre chose » dès l'origine. Et il ne leur aura fallu que deux albums pour s'imposer dans le décor : *Pourquoi tant de haine* en 1991 puis, trois ans plus tard, ce *95200*, rappel du code postal de leur ville et clin d'œil à « la » série télé de l'époque, *Beverly Hills 90210*.

Parfum de terroir

Sarcelles ? Une commune de la banlieue nord de la Ville Lumière. « Une ville champignon », nous raconte Passi, « qu'on nous avait vendue comme proche de Paris, avec la possibilité d'inscrire les enfants au sport, pleine de collèges, de gymnases... Une ville champignon, une ville en devenir, et d'ailleurs on y construisait encore, à l'époque. » Stomy Bugsy complète : « Il y avait même encore des vergers ! C'était vert... » De quoi donner envie de rester dehors ! « Ouais ! Trop, pour moi », lâche ce dernier. « Pourquoi trop », intervient Ghetch, sourire en coin. « C'est bien aussi d'être dehors.



Aujourd'hui, on oblige les enfants à sortir... »

Différents, ils le sont dès l'origine. A un moment où les autres figures de proue du rap en France s'appellent NTM, IAM, Assassin, et MC Solaar dans le rôle du gendre idéal. DJ Ghetch : « IAM, ils étaient beaucoup dans la lecture, ils citaient souvent Cheikh Anta Diop, s'étaient donné des noms de pharaons égyptiens. Les NTM étaient proches du milieu de la mode. Leur premier clip a été fait par Jean-Baptiste Mondino... » Le Ministère A.M.E.R. a construit là où il n'y avait rien, mais pas seuls. La pierre apportée à l'édifice par Passi & Co, c'est « le quartier », où on pouvait ne pas avoir d'argent mais où il fallait garder ses baskets bien blanches ! « On était vraiment du quartier », reprend Ghetch. « On ne voulait raconter que notre quotidien. L'interview pour *Rapline* (l'émission de M6, NDLR) a été faite au quartier, notre premier clip a été fait au quartier avec des gars du quartier... C'était ça, notre signature ! »

Ça, et la ferme volonté de rapper en français, même si leurs textes en mode gangsta, dénonciateurs et/ou revendicatifs, sont truffés d'argot. Pas de « yo ! », pas de « check ! », rien que des mots du quotidien, convaincus qu'ils sont d'être suffisamment riches, culturellement, et donc de ne pas avoir besoin de puiser ailleurs. Stomy Bugsy : « Trop de rappeurs français faisaient carrément du copier-coller des Américains. Ça ne sentait pas le terroir français, ils ne pouvaient pas assez dans leur africanité, dans la musique de leurs parents. Notre force, c'était d'aller chercher dans notre créolité, dans notre africanité, dans la musique française, dans ce qui se passait dans la banlieue. Nous, ça puait vraiment la banlieue française ! A la différence des autres groupes, on était vraiment un produit de notre environnement. »

Sorti le 11 juillet 1994, l'album *95200* a donc 30 ans. Et eu le temps de devenir un jalon dans le genre. Le groupe revient avec ses punchlines, dont celle-ci : « Le savoir est une arme ». Une punchline qui colle au rap comme un sparadrap au doigt du Capitaine Had-dock, maintes fois reprise : La Boussole s'en sert pour intituler son album de 2004, Kaaris la récupère trois ans plus tard, Ademo de PNL procède de même en 2011, tout comme Frenetik en 2020... Elle a aussi intéressé les érudits, telle Bettina Ghio, docteure en littérature, qui s'est intéressée de près au rap français dans un ouvrage comme *Sans faute de frappe*. Lourde de sens, « le savoir est une arme » est généralement attribuée aux plumes du Ministère. On la retrouve dans *Prélude au réveil*, extrait de *95200*, sous une forme améliorée : « Le savoir est une arme, et je sors toujours armé ! » A l'époque, le rap transmet et a beau être tenu à l'écart du système, de l'industrie, il s'affirme.

« Le savoir dans notre poche »

« Il y a plus de moyens de s'informer aujourd'hui », analyse Passi, qui mentionne internet. « Bien sûr, il faut faire attention aux fake news. Mais rien que cette arme-là, si tu l'utilises bien, te permet de découvrir des choses. Même en matière de politique internationale. Si tu vas sur les vrais sites des journaux et des magazines sérieux, tu auras l'information. Donc le savoir, aujourd'hui... Tu peux même être dans un village, tu as internet, et tu vas fouiller. On a une fenêtre sur le monde et le savoir dans notre poche. A toi de bien l'utiliser ! »

L'internet d'aujourd'hui aurait existé en 1994 ? Passi : « Rho là là ! J'aurais fait mes clips tout seul dans ma chambre, dépouillé le dernier album de Run DMC, le dernier NWA, je serais allé voir où vit Dr. Dre, Snoop Dogg, tous les artistes dont j'étais fan à l'époque.

On n'a pas attendu Damso, Booba et Alkapote pour faire du sale. En 1994 déjà, le Ministère A.M.E.R. administrait l'exégèse du dessous de la ceinture. © D.R.

J'aurais été fouiller dans leur vie privée, dans leur musique, bien sûr, comme les jeunes le font aujourd'hui. »

« Black James Dean »

On n'a pas attendu Damso, Booba et Alkapote pour faire du sale. En 1994 déjà, on administrait l'exégèse du dessous de la ceinture. Notamment avec *Brigitte femme de flic 2*, la suite de *Brigitte femme de flic* qui avait révolté police et ministère de l'Intérieur à l'époque. « C'est juste une histoire d'amour », ironise Ghetch... Extrait : « Les femmes de commissaires veulent avoir leur gangster / Un Arabe ou un Noir, vicelard au lumard. » Dans *Les rates aiment les lascars*, ils écrivent : « Etant tout petit avec mon cartable, j'ai passé le cap des fables / Mets-toi sur la table, j'ai toujours la pêche / Je respecte les rates qui se respectent / Mais celles qu'on bouillave dans les caves, stop-eject. » Le genre de textes qui leur a valu d'être bloqués de partout (sic), au point d'avoir pu faire plus ultérieurement en solo ! Stomy Bugsy, c'est avec un tube comme *Mon papa à moi est un gangster*, tandis que Passi se fait remarquer avec *Les tentations*, un premier album certifié disque d'or !

Dans *Un été à la cité*, autre extrait de *95200*, ils évoquent le temps où ils auront 50 ans. Passi en a aujourd'hui 51, Stomy Bugsy 52... « On se voyait mourir de mort violente à 26 ans », se marre ce dernier. « Avec la vie qu'on avait à Sarcelles... Le James Dean black ! » Qu'on se rassure, aucun n'est dans la nostalgie, là. « On est dans la célébration parce que ce sont les 30 ans de *95200*, mais on a plein de belles histoires qui arrivent maintenant. On ne vit pas trop dans le passé. On kiffe, on a des enfants, des chéries, on fait des concerts, on a des projets... On vit ! »

Concert mercredi 9 octobre à La Madeleine. Infos : www.la-madeleine.be

Trop de rappeurs français faisaient carrément du copier-coller des Américains. Ça ne sentait pas le terroir français, ils ne pouvaient pas assez dans leur africanité, dans la musique de leurs parents

Stomy Bugsy
Rappeur et acteur franco-capverdien

”

MAD
LE MAGAZINE
DES ARTS
ET DU DIVERTISSEMENT
DU SOIR



SCÈNES

David Castello-Lopes

Journaliste, humoriste, David Castello-Lopes est de passage en Belgique au Festival international du rire de Liège, mais aussi à Mons et à Bruxelles, avec son spectacle « Authentique ».



CINÉMA

Niki

Charlotte Le Bon incarne Niki de Saint Phalle d'une manière évidente. Avec ce film, elle a un souhait : « Que comme Niki, les femmes décident d'affronter des choses pour devenir qui elles ont envie de devenir. »



MUSIQUE

Otto Kint

Otto Kint & Co présentent leur beau nouvel album, « Wildernis » au Mami le jeudi 10 octobre. Un cocktail savoureux de groove commun, d'hétérogénéité sonore, de mélodies percutantes.